



LA FICHE UTILE DE DOCTEUR FRED

ART, AMOUR, COMBAT, TRISTESSE

La fiche utile impossible

Voilà, je sèche, ça devait arriver. Mon cerveau va beaucoup trop vite pour mes doigts engourdis qui rechignent sur le clavier, et en plus j'ai un début d'otite, un comble. Trop de choses à raconter, et devoir choisir, donc renoncer. Je n'arrive pas à renoncer. J'essaye depuis une dizaine de jours de m'imposer un sujet de fiche utile parmi les dizaines d'idées que j'ai en tête et à chaque fois que je reprends mes recherches, je plie sous le travail à accomplir, sans parler de toutes ces nouvelles idées qui arrivent à chaque fois que je m'enfonce un plus loin dans ce qui ressemble de plus en plus à un calvaire spéléologique dans les tréfonds de l'underground. Trop de chemins possibles à explorer, ou à approfondir, sinon à découvrir. Et les nouvelles tristes, soudaines et inattendues qui sapent le moral. Le passé proche qui s'invite alors et qui prend la place du courage nécessaire à écrire ce texte. Je n'avais pas prévu de faire le point. En plus mon idée de sujet était excitante au départ : j'avais pensé écrire un texte sur mon copain Quentin Rollet, le saxophoniste pas saxophoniste qui fait souvent la baleine et des percussions avec son instrument. J'avais prévu de vous parler un peu de son papa, le batteur de free jazz Christian Rollet, de l'histoire de Prohibition (l'ancien groupe des NLF3, dans lequel il jouait) – j'en aurais profité pour parler de la noise française des années 90 et j'aurais pu alors parler de l'importance des fanzines de cette époque là, et j'aurais forcément parlé de Marie-Pierre Bonniol et de son fanzine Supersonic Jazz – j'aurais peut-être même parlé de son parcours à elle aussi, qui a monté quand elle était au collège son premier fanzine, un label cassette, et le Nouveau Casino par la suite, ou encore le festival BB Mix et son agence de booking Julie Tippex – occasion facile de bifurquer sur WFMU, Andy Votel, Zombie Zombie, Glenn Branca, ESG ou Jeff Mills, et de perdre de vue le sujet de départ. Quoi que, vu que j'aurais évidemment parlé des disquaires de la fin des années 90, de Born Bad, de Wave, de Rough Trade, et de Bimbo Tower, j'aurais raccroché les wagons – Bimbo Tower j'avais même prévu d'en faire une fiche utile spéciale, comme ça j'aurais pu parler de Pierre Barouh, de Saravah, du Japon, de krautrock, de synth-wave, de noise extrême, de psyché-bizarroïde, d'outsider en tout genres, de revues étranges et de graphzines (j'aurais parlé de Un Regard Moderne aussi tiens), de Dragibus, de Sonic Protest, de Song Of Praise, l'émission de Franq sur Aligre FM. J'aurais pu faire

discrètement un détours rapide vers Le Baron Rouge, le bar dans lequel bosse Quentin Rollet et dans lequel il passe aussi beaucoup de musiques dingues (des journées entières consacrées à Luc Ferrari, Joe McPhee, Danielle Dax, Sir Richard Bishop ou Red Krayola dans un bar à vin traditionnel, c'est pas commun). Du coup j'aurais pu retomber sur mes pattes en parlant des groupes avec lesquels Quentin à joué (Bästard, Ulan Bator, Mendelson, Dragibus, Costes, Cyann & Ben, Red, Herman Düne, Charlie O trio), ses tournées avec Akosh S, ses collaborations avec Nurse With Wound, Colin Potter et Andrew Liles... et j'en aurais oublié parce que à un moment j'aurais évoqué le label Rectangle, qu'il a monté au milieu des années 90 avec Noël Akchoté. En fait j'avais prévu de faire une fiche utile entièrement dédiée à Rectangle, mais j'ai laissé tomber l'idée tellement le travail était titanesque : je n'ai qu'une dizaine de disques sur la grosse soixantaine sortie et déjà je sais que j'aurais pu écrire des pages rien que sur les magnifiques reprises de « Morceaux Choisis » de The Recyclers, avec Katerine, Ignatus, Sasha Andres et Irène Jacob ou le « File Under Music » qui offraient deux faces de vinyle à des impros géniales entre les meilleurs groupes noise du moment et la crème du jazz libre (Prohibition, Yves Robert, Héliogabale, Didier Petit, Bästard, Sister Iodine, Denis Colin, Hint et Daunik Lazro), sans parler des disques de David Grubbs, Derek Bailey, Eugene Chadbourne, Fred Frith ou encore Otomo Yoshihide, Jean-Louis Costes et les musiques des films de cul de John B.Root, mais aussi Red, Lee Scratch Perry, La Poésie B, Tom Cora ou Charlie O. Et bien entendu les disques de Noël Akchoté, sur qui j'avais aussi envie d'écrire une fiche utile, mais vu qu'il a sorti plus de 200 albums et qu'il en sort encore aujourd'hui au moins un tous les quinze jours, je sentais que j'allais perdre ma santé à essayer d'écrire un article sur lui et sa guitare (bon, ça aurait été l'occasion rêvée d'élargir le champ de la discussion et de parler de son frangin SebastiAn et du coup on aurait pu faire des ponts entre Lol Coxhill et Pedro Winter, Joëlle Léandre et Ed Banger, ça aurait été rigolo – en tout cas, rien d'anormal à ce que SebastiAn ai produit le dernier album de Katerine en fait, c'est juste une histoire de famille, Noël avait déjà fait des choses avec Katerine bien avant son petit frère, mais là aussi, je pourrais en écrire des pages - et si j'avais commencé en plus à parler de Katerine, j'aurais parlé des Little Rabbits, de

la scène nantaise de 1994 à 2014 et ça aurait fait 200 pages – j'aurais eu aussi envie de parler de Bordeaux, de Rennes, de Marseille, tout comme j'aurais très bien pu faire une fiche utile sur le Dernier Cri, sur Metamkine ou Actuel... ou sur les musiques de films de John B.Root (mais bon, faut pas déconner non plus). Au final, je me retrouve avec des tonnes de documents, d'archives et d'interviews à ne plus savoir qu'en faire... je vous ai dit que Quentin Rollet avait joué avec The Red Krayola et David Grubbs ? Je sais plus... Et qu'il avait monté un nouveau label avec Isabelle Magnon qui s'appelle BISOU records et qu'ils ont sorti en CD (et en catimini j'ai l'impression) un concert magnifique de Graeme Allwright et Steve Waring de 1993. En tout cas, Quentin va sortir des disques l'année prochaine, et le label Rectangle existe toujours, en digital aujourd'hui. En fait, ce serait un livre qu'il faudrait écrire sur les connexions et les passerelles que Quentin Rollet, Noël Akchoté, Franq de Quengo, Bimbo Tower et Marie-Pierre Bonniol (entre autres) ont jetées autour d'eux depuis le milieu des années 90, un livre qui pourrait être prétexte à un beau roman qui parlerait de musique, de cinéma, de littérature, d'art plastique, de poésie, de passion et de rencontres complètement incongrues qui permettraient de parler, de fil en aiguille, de tous les trucs cools qui ont été le terreau de, par exemple, la passion qui m'anime à programmer des concerts à Tours, dans une salle qu'on rêvait déjà au début des années 90. Mais ce travail titanesque de littérature n'est pas quelque-chose qui se fait au dernier moment, comme ce que je suis en train de faire. De voir que tous ces gens que j'admire depuis vingt ans (j'en connaissais certains personnellement et rencontré d'autres plus tard) ne sont pas devenus des vieux cons fatigués ou cyniques est une des raisons pour lesquelles j'ai toujours foi en la force émotionnelle supérieure de la radicalité, de l'intégrité et de la singularité en art – qui jamais n'exclue des notions essentielles comme le plaisir, la joie, la colère, la mélancolie, les larmes, l'ébranlement, la confusion, la déconne ou encore la grosse fiesta . Et je pense maintenant à Less Playboy Is More Cowboy ou à Comfort Moderne, à Soy à Nantes, à Sonic Protest, aux Instants Chavirés, à BB Mix, à Musiques Volantes, à Teriaki, et j'en oublie des dizaines, des centaines. Tous ceux qui font en sorte que cette flamme ne s'éteigne pas, et grâce aux combats quotidiens desquels la culture est un cadeau. Ces gens dont la détermination et l'authenticité sont un garde fou à la cupidité et au cynisme de ce monde de plus en plus laid et déprimant. Je pense surtout, avec une grande émotion, à Christophe de Kongfuzi Booking, qui vient de nous quitter beaucoup trop tôt, et dont la mémoire restera aussi longtemps que cette flamme continuera de nous réchauffer.

Christophe était un des tourneurs les plus engagés et passionnés avec lequel j'ai eu la joie de travailler ces dernières années, et grâce à qui nous avons vu quelques-uns des concerts inoubliables au Temps Machine et pendant les soirées « En Attendant » (Camilla Sparksss, Chelsea Wolfe, Karaocake, Kreidler, NLF3, Papaye, Prinzhorn Dance School, B L A C K I E, Pneu, Egyptology, Oval, Somaticae, Pierre Bastien, Plapla Pinky, Why ?, Enablers, Chausse Trappe et d'autres). Les discussions interminables avec lui autour du monde de la musique aujourd'hui et de l'art en général vont terriblement me manquer. Christophe faisait partie de ces rares personnes dont l'engagement et l'enthousiasme m'aidait régulièrement à ne pas baisser les bras, et continuer à croire en une forme d'art libre, singulière, et souvent dans les marges, à la défendre. Et me conforter dans l'idée que je ne suis pas le seul à avoir un besoin vital de culture et d'art, ces moments précieux où l'on peut fermer les yeux sans crainte, en écoutant cette petite musique. (FL)

